

Rouyn-Noranda: un miracle qui tient à ses bénévoles

HUGUETTE ROBERGE
ROUYN-NORANDA

■ Durant ce week-end, la Ville du Cuivre s'est bien moquée du... mercure, du gris au ciel et de la neige annoncée. Sa grande fête annuelle du cinéma a décollé et pris sa vitesse de croisière dans une atmosphère qui valait tous les soleils des Antilles.

Le grand manitou de ce «Festival du bout du monde», Jacques Matte, jubile. Pour la douzième année, au mépris de toute récession et de toute crise du cinéma, le miracle s'accomplit. Dont l'explication tient à l'appui financier d'une vingtaine de commanditaires «abonnés» et, en moindre proportion, d'organismes publics. Mais, sans doute encore davantage, à l'attachement que la population locale manifeste à l'événement, et à la générosité vitale d'une cinquantaine de bénévoles.

Il faut entendre Jacques Matte exposer sa philosophie d'action, et parler de ces bénévoles — dont lui-même et ses deux complices, Louis Dallaire et Guy Parent, font partie — pour comprendre ce qui se passe ici.

«On fait ce festival-là humblement, dit-il. Tout est minutieusement pensé, même le rythme, pour que durant les six jours de la fête, personne n'ait à courir, à crier, à suer. Les bénévoles sont même, pour la plupart, des personnes habituées, dans leurs professions respectives, à l'efficacité, à la discrétion, à la diplomatie. C'est pourquoi, durant le festival, il sont toujours cool, et rien ne leur paraît impossible!»

Petite anecdote personnelle. À mon arrivée, samedi matin, je réalise qu'il me faudra une rallonge du fil téléphonique pour transmettre ce te te. Je m'adresse au comité organisateur, en indiquant que la pièce en question me sera nécessaire pour l'heure de tombée, en soirée de dimanche. Moins d'une heure plus tard, j'ai la pièce en main, qu'un bénévole a couru chercher quelque part en ville. Je remercie mon bon Samaritain, Jean Houde, selon son carton d'identification. J'apprendrai plus tard qu'il s'agit du médecin anesthésiste de l'hôpital local. Durant son séjour, il y a deux ans, Serge Gainsbourg, qui n'en menait pas large, l'avait adopté comme son «toubib» attitré!

Un petit restaurant

Jacques Matte qui, en dehors du festival, gère le Théâtre du Cuivre, où se déroulent la plupart des événements artistiques locaux, me relance avec celle-ci: «En octobre 1991, Léo Ferré a répondu à notre invitation, en insistant pour venir de Montréal par la route. Alors Mario Melançon, le chef de l'équipe des chauffeurs bénévoles, est allé le chercher à Montréal. Durant son séjour, Ferré et sa femme, Marie, se sont entichés de lui. Ils l'ont invité au restaurant. Ensuite, Mario a reçu des lettres signées «Léo et Marie». Au décès de Ferré, il a adressé ses condoléances à Marie, qui lui a répondu en l'assurant que «son passage à Rouyn-No-

randa figurait parmi les plus beaux souvenirs de Léo.»

Certains Rouyn-Norandais (il faut avoir un beau quotient d'humour pour s'appeler ainsi!) poussent la passion de l'hospitalité jusqu'à prendre des vacances pour servir à temps plein le Festival. C'est le cas, depuis six ans, de Lorraine Gendreau, une femme formidable, que rien, dit-on, ne peut «démonter» — elle est infirmière à l'urgence — chargée de l'organisation des activités para-Festival. Incidemment, c'est elle qui m'amènera à 450 pieds sous terre, ce matin, au fond de la mine Silidor.

«Ici, dit encore Jacques Matte, on est loin, géographiquement, et peut-être un peu à l'écart aussi, humainement. Je n'ai pas l'intention de te dire: attends un peu de voir comme on sera gros dans cinq ans! Parce que, le jour où on aura 500 invités, on n'aura plus le temps de leur parler, d'encourager les gens d'ici à les rencontrer, et de voir à ce que tous en sortent heureux, ceux qui passent et ceux qui restent. J'aime comparer le Festival à un petit restaurant de vingt tables, toujours rempli, où le chef va d'une table à l'autre pour voir si tout le monde est satisfait.»

Donc, pas question d'expansion. Jac-

ques Matte n'a pas l'intention de se confiner à sa «cuisine». Surtout que tout le monde à Rouyn-Noranda est satisfait, si j'en crois l'enthousiasme unanime de tous les résidents que j'ai rencontrés depuis 36 heures, de Michel Lessard, prof de cinéma au cégep local, à Renée Beaudoin, du comité d'accueil, en passant par Pierre Gendreau, propriétaire du Paramount, dont la salle a été réquisitionnée pour certaines projections du Festival, dont plusieurs matinées éducatives auxquels 2000 écoliers du primaire et du secondaire participeront cette semaine. Sans oublier Ginette Matton, qui en oublie temporairement sa détresse à l'idée de perdre son poste au bureau régional de l'ONF, qui fermera ses portes dans trois mois. Et son cri du coeur: «Plutôt planter des patates en région que de m'exiler à Montréal!»

Produit au coût modeste de 400 000 \$, le festival de Matte (et son équipe) offre un menu consistant: plus de 70 films, dont 25 longs métrages, 14 présentés en primeur mondiale ou nord-américaine. Ses invités, consul de France et dignitaires régionaux, producteurs, cinéastes, acteurs et actrices, sont au rendez-vous, certains sont venus de loin. Même empressément chez les représentants des

médias, dont les trois quotidiens francophones de Montréal.

Mais à Rouyn-Noranda, si l'accueil ne fait pas à lui seul l'événement, tous vous diront qu'il en fait la couleur et la chaleur! Ici, les gens savent faire sauter toutes les barrières, de sorte que, vedette ou quidam, cinéphile ou simple amateur, venu de Québec, de Montréal, ou de Paris, on se sent «de la famille» tout simplement.

«C'est pour venir ici que je fais des films!» a lancé en entrevue Jean-Claude Labrecque, un habitué et un «chouchou» du Festival du cinéma international en Abitibi-Témiscamingue, où son dernier film, *André Mathieu, musicien*, a été accueilli hier par une longue salve d'applaudissements «vraiment partis du coeur».

S'il y a quelqu'un pour comprendre son élan d'affection pour le festival, c'est Minou Petrowski, qui a craqué d'émotion hier après-midi, quand Jacques Matte lui a fait la surprise d'un vibrant hommage public, pour son indéfectible fidélité au Festival depuis ses débuts, tribut encore enrichi de messages sonores de sa fille, ma collègue Nathalie du même nom, et du cinéaste français Jean-Jacques (37,2 le matin) Beineix.

Des primeurs et des découvertes!

ROUYN-NORANDA

■ Au-delà de cet accueil distinctif du Festival du cinéma international en Abitibi-Témiscamingue, il faut souligner la richesse de sa programmation. «S'il faut trouver une caractéristique à cette douzième édition, c'est là qu'elle se trouve, dans la qualité améliorée de notre "produit". Notre évolution ne se fait pas par en-dehors, mais par en-dedans!», affirme Jacques Matte dans sa langue imagée. En effet, parmi les 71 films au menu, on compte cette année six films présentés en première mondiale, et huit autres, en première nord-américaine.

En dépit de son titre, *Cible émouvante* du cinéaste français Pierre Salvadori, dont la projection en primeur nord-américaine a donné le coup d'envoi au festival, était tout, sauf triste. Cette franche comédie à l'humour noir coupé de rouge (sang!), idéale pour un soir d'Halloween, a mis le public en joie, et l'a laissé sur l'impression d'avoir découvert un jeune cinéaste de grand avenir.

Dans *Cible émouvante* (calembour renvoyant à «cible mouvante», bien sûr), Jean Rochefort incarne un tueur à gages dérangé dans ses habitudes et certitudes par un garçon naïf et maladroit (Guillaume Depardieu), puis par une voleuse fantasque (Marie Trintignant). Ce film a été précédé de deux courts métrages. Le premier, *Ménage*, du même auteur, est une fablette tragico-comique de 12 minutes, parfaitement réussie: la visite de Colette, une jeune femme déprimée, à son amie Blanche, maniaque du ménage...

L'autre, *Ave Verum Corpus*, est une

inventive et bouleversante réalisation de Louise-Marie Beauchamp et d'Alain DesRochers. De l'avis général, un très beau moment de cinéma. On y voit un jeune couple traverser toute la folie contemporaine pour s'agenouiller enfin, nu, devant une représentation vivante de l'idéal humain: l'homme et la femme transcendant le temps dans une relation d'amour, de création et de respect. Pour fond musical, *L'Ave Verum Corpus* de Mozart que Louise-Marie Beauchamp, dont la voix est sublime, a eu l'idée merveilleuse d'interpréter sur scène, pour cette occasion spéciale. Faut voir absolument.

Plusieurs projections sont rehaussées par la présence de leurs producteurs, metteurs en scène, et interprètes. Entre autres, tous egos confondus: Paul Boujnah, Mathilda May, Gérard Darmon, Pierre Salvadori, Roger Planchon, Isabelle Gélinas, Serge Dupire, Jean-Claude Labrecque, Jean-Yves Marcotte, Gilles Blais, Colette Blanchard, Louise-Marie Beauchamp, Alain DesRochers, Isabelle Townsend, Micheline Lanctôt, Louise Latraverse, Marcel Simard, Anne-Marie Losique, Claude Demers, Daniel Guilbeault, Bruno Bouliane, Anne Ardouin, Diane Létourneau, Sonia Grégoire...

Hier matin, négligeant le cadeau de «sommeil» que leur offrait le retour à l'heure normale, les festivaliers se sont précipités, dès 9h, à la projection de la saga chinoise *Adieu ma concubine* de Chen Kaige, qui a décroché (ex aequo avec *La Leçon de piano* de Jane Campion) la Palme d'or du meilleur film au dernier Festival de Cannes. Deux acteurs masculins de l'Opéra de Pékin ont été

formés, selon la tradition, pour jouer, l'un les rôles masculins, et l'autre, les rôles féminins. À travers leur longue carrière, due à la célébrité que leur vaudra leur interprétation d'un opéra millénaire intitulé *Adieu ma concubine*, c'est un demi-siècle d'histoire récente de la Chine, de 1926 à 1976, qui défile sous nos yeux, depuis l'époque des Seigneurs de la guerre à celle de la Révolution culturelle.

La journée s'est poursuivie avec plusieurs projections. Entre autres, deux émouvantes oeuvres documentaires, *André Mathieu, musicien* de Jean-Claude Labrecque, qui fait enquête sur l'assassinat de notre Mozart national, André Mathieu, et *Les Fiancés de la Tour Eiffel* de Gilles Blais, qui nous fait partager l'aventure merveilleuse et authentique d'une troupe de théâtre regroupant sept handicapés mentaux, sous la caméra attentive et respectueuse d'un cinéaste qui les aime.

En soirée, les festivaliers ont eu droit à la captivante fresque historique de Roger Planchon, *Louis l'Enfant Roi*, qui prendra l'affiche à Montréal ce vendredi. La projection a eu lieu en présence de l'auteur et des deux interprètes québécois de sa distribution, Serge Dupire et Isabelle Gélinas, tous deux impressionnants dans leurs rôles respectifs du Grand Condé et de la pétulante Madame de Chatillon.

Et ça continue, jusqu'à la clôture, jeudi soir, avec l'admirable *Trente-deux films brefs sur Glenn Gould* de François Girard. Je rentre sagement à Montréal dès demain, mais personne ne m'empêchera de voir, ce soir, *Le Souper* d'Édouard Molinaro.

Entracte

MORT DE L'UNE DES FILLES DE BELMONDO

■ Une des filles de l'acteur Jean-Paul Belmondo, Patricia Belmondo, 40 ans, a été tuée dans l'incendie de son appartement, tôt hier à Paris. Les pompiers sont intervenus peu après 5 h pour éteindre l'incendie qui s'était déclaré au 5^e étage de l'immeuble parisien. Jean-Paul Belmondo a eu trois enfants, Patricia, Florence et Paul.

RIVER PHOENIX DISPARAIT À 23 ANS

■ Le jeune comédien américain River Phoenix, qui s'est notamment illustré dans *Stand By Me* et *My Own Private Idaho*, est mort dans la nuit de samedi à hier au Cedars Sinai Medical Center de Los Angeles, où il venait d'être transporté après s'être effondré devant une boîte de nuit. Il était âgé de 23 ans. L'adjoint du chef de la police Patrick Hauser a précisé qu'une autopsie permettrait de déterminer la cause de sa mort.



River Phoenix

Selon des amis de River Phoenix, l'acteur s'était comporté de façon étrange peu après son départ du Viper Club — très populaire à West Hollywood — vers 1 h. Il est décédé près d'une heure plus tard. Le jeune acteur devait commencer le tournage d'un film basé sur un roman d'Anne Rice, *Interview With A Vampire*, au côté de Tom Cruise.

LE PALMARÈS DU NOUVEAU CINÉMA

■ Dans le cadre du 22^e Festival international du Nouveau cinéma et de la vidéo de Montréal, le prix de la Banque Laurentienne pour la meilleure découverte long métrage a été décerné à *For Fun*, du Chinois Ning Ying, et celui du meilleur court ou moyen métrage est allé à *A Lucy*, du Français Maki J. Algen. Le prix pour la meilleure vidéo récompensé *The Pool* de l'Américain Burt Barr, et celui du meilleur documentaire est revenu à *The Wonderful Life of Leni Riefenstahl* de l'Allemand Ray Muller. Deux mentions spéciales sont allées à *Children of Fate* d'Andrew Young, Susan Todd, Robert M. Young et Michael Roemer (États-Unis), et à *Neighbours (Shshenim)* de l'Israélien Dannah Nayblat.

20h

Les vedettes se moquent du monde.

1er novembre

l u n d i



NOUVELLE
CHACUN
son tour
ÉMISSION

Si vous vivez une histoire de fous, méfiez-vous!

Une vedette vous monte peut-être un bateau pendant qu'une caméra cachée se moque de vous.

Chacun son tour. Enfin une émission d'humour démocratique!

Plus besoin d'être riche et célèbre pour avoir l'air fou...

LE MONDE PASSE À
TVA